

L'ODET (à F. Ménez)

*Comme un lutteur étreint son rival et l'écrase,
Rauque, rageur, brutal, athlétique, écumant,
L'Odét taille les rocs du Stangala, les rase,
Et tourne par les bois, qui bercent son tourment.*

*Au pays de Kimper, (Cornouaille et
Brasparts !),
Il frôle, intimidé, les rigides remparts,
Les roses marronniers, bourgeoises passerelles,
Maisons en éteignoirs, cathédrale en dentelle.*

*Puis, avant de longer son fief de Lanniron,
Il accueille gaiement, sous le vol des mouettes,
Le Ste-Ir caillouteux à l'antique échauguette,
Et se gonfle et s'étale, en grand seigneur breton.*

*Il trône, éblouissant, au lac de Kerogan,
Où tremble des voiliers la svelte et blanche
image.
Du peuple bigouden il reçoit les hommages,
Visite ses manoirs, chargés de lierre et d'ans,*

*S'accoude au noir rocher tout ruisselant d'écume
Où sauta la Pucelle; et, sans hâte, en la brume,
Jette nonchalamment son large manteau d'or
Sur la plage luisante où le soleil s'endort.*

Corentin (Le Citoyen, 21 mai 1925)